

Études d'histoire religieuse



Michel Lagrée, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse (fin XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 217 p.

Jean Roy

Volume 66, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006833ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006833ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, J. (2000). Review of [Michel Lagrée, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse (fin XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 217 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 135–138.
<https://doi.org/10.7202/1006833ar>

tuer par la lettre et par l'esprit. Il s'agit à n'en pas douter de son meilleur livre.

Jean Simard,
Université Laval.

* * *

Michel Lagrée, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse (fin XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 217 p.

L'Irlande, le Québec, la Pologne, la Suisse, la Vénétie, les France lyonnaise et bretonne sont quelques-uns des espaces de l'archipel catholique au XIX^e siècle. Partout, des faits politiques, économiques et sociaux exercent des impacts parfois durables sur l'Église et la vie religieuse des populations. Partout se produisent des événements dont on peut se demander s'ils sont structurants. En d'autres mots, quels effets les crises qui se sont développées dans chacune de ces régions ont-elles sur la religion ? Ces chocs provoquent-ils des ruptures ou servent-ils à consolider le passé ? Ce livre fournit des réponses et indique des pistes.

Il est le fruit d'un colloque tenu à Rennes, les 1^{er} et 2 juillet 1997, à l'invitation de Michel Lagrée qui a déjà donné le signal d'envoi dans un article intitulé «Du bon usage des 'chocs' en histoire religieuse», *Études sur la Bretagne et les pays celtiques*, 1995: 133-147. Il signe l'avant-propos et la conclusion d'un ouvrage qui fait le point sur l'historiographie religieuse abordée dans cette perspective. S'y lit également l'existence de débats sur la nature des changements, des informations sur les méthodes et les sources de la recherche. Enfin, l'enrichissement vient du comparatisme et de l'approfondissement des problématiques auquel cette approche contribue, notamment en ce qui concerne l'histoire religieuse du Québec. Le présent compte rendu ne retient cependant que cinq des onze communications, laissant de côté le catholicisme intransigeant fait d'une obéissance étroite à l'autorité quelle qu'elle soit, papophile également, qui se rencontre en Vénétie; rien non plus sur le dynamisme catholique lyonnais de l'après Révolution, peu durable, nous dit Philippe Brouty. Le bastion catholique de l'Ouest armoricain offre également plusieurs points de comparaison que sait faire ressortir Michel Lagrée, certainement parmi les meilleurs connaisseurs du catholicisme québécois. La comparaison atteint enfin les clergés bretons et québécois, ici largement ramené à Groulx fait «séparatiste» (Catherine Pomeyrols, p. 206), ce qui reste à démontrer, puis raciste et antisémite virulent (p. 196) grâce au recours aux thèses les plus contestées des dernières années. Heureusement il y a mieux à dire de notre historiographie religieuse.

Elle s'est enrichie au cours des dernières années d'un débat autour du «réveil religieux» qui survient au lendemain des rébellions de 1837-1838.

(Eh oui ! il s'est poursuivi à Rennes, en présence des deux protagonistes qui donnent leurs plus récents résultats.) Doit-on placer là – en 1840, une intense campagne de prédication démarre, comparable, écrit Louis Rousseau, à celle qui se voit à travers le mouvement du revivalisme américain – le départ vigoureux d'un profond changement religieux qui atteint des résultats remarquables dans le quatrième quart du XIX^e siècle? Ou s'agit-il d'une étape qui, bien que cruciale, s'insère dans une oeuvre d'inculcation religieuse amorcée plus tôt, s'inscrivant dans le courant du renouveau religieux dont l'historiographie française donne l'exemple ? Selon cette dernière interprétation, la crise a tôt fait d'investir le clergé d'une autorité que lui disputait la bourgeoisie, maintenant déconsidérée par l'échec des rébellions. Selon René Hardy, cet ascendant lui permet d'exercer un contrôle social qui doit être vu comme un outil de sa pastorale et un facteur puissant de sa réussite. Les sources, témoins du changement, sont les données du clergé sur la confession et la communion pascale. La critique serrée des rapports épiscopaux et curiaux et le raffinement méthodologique sont à donner en exemples et ils servent bien le débat. Un des plus précieux apports de la recherche sur cette question est certainement d'avoir placé l'éclairage sur la confession, faisant naître de la sorte de nouvelles interrogations sur l'introduction du liguorisme au Canada. Un autre est d'attirer davantage l'attention sur la période qui précède les rébellions, sur l'avant crise, comme en Irlande.

C'est ce que fait Emmet Larkin dans son étude sur les «Stations» à l'époque de la pré-famine, en Irlande. L'historien de la Devotional Revolution a déjà démontré comment, entre 1847, année de la grande famine, et 1880, le peuple irlandais devient pieux et pratiquant, ce qui doit être rapproché du cas québécois. Cette fois, Larkin met en lumière le rôle des «Stations», une institution répandue dans toute l'Irlande dès le début du XIX^e siècle. Le clergé, ici quelques prêtres, se déplace d'un endroit à l'autre. Il y réside un certain nombre de semaines, selon la taille de la place; il visite chacune des maisons et il prodigue les services religieux; en retour, il reçoit un salaire de la part des fidèles. Nées dans des circonstances particulières, les «Stations» doivent leur existence à l'augmentation phénoménale de la population catholique qui crut de 150 % entre 1750 et 1847 ainsi qu'à la raréfaction du clergé: le ratio prêtre/fidèles passa de 880 à 1 690, à 2 260, à 2 750 et à 2 080 aux années 1750, 1770, 1800, 1840 et 1850. Cette rareté, que connaît aussi le Bas-Canada, est due à l'amenuisement des ordres réguliers depuis Benoît XIV et à la faiblesse du nombre des ordinations sacerdotales par un épiscopat sélectif, peut-être aussi aux difficultés économiques. Néanmoins, on est éloigné de l'idéal tridentin d'une paroisse, un prêtre, ce que la crise démographique de 1847 va établir.

L'exemple polonais interroge lui aussi mais sur un tout autre plan: celui

de l'identité. La république polonaise est «multinationale mais moins multiconfessionnelle». Son identité nationale a beaucoup à voir à la fin du XVIII^e siècle avec le catholicisme: 53,5 % de catholiques romains, 30,5 % de catholiques de rite oriental – l'uniatisme (gréco-catholique) est de la fin du XVI^e siècle, il est latinisant et polonisant; les tsars ne peuvent le tolérer et s'efforcent, souvent par la violence, de l'éradiquer de l'empire – 3,5 % d'orthodoxes, 10,5 % de juifs, 1,5 % de protestants. Aux démembrements de la Pologne, après 1793, répond la volonté d'affranchissement et le nationalisme insurrectionnel de 1830-1831, son échec et la russification avec ses assauts contre la langue et la culture polonaise. C'est à cette époque que se développe «le messianisme polonais: la nation étant investie d'un rôle spirituel, le messie des autres nations, et le chargea du salut de l'humanité». (Voir à ce sujet la thèse de Gabriel Dussault, *Le Curé Labelle. Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Hurtubise HMH, 1983). L'identité nationale s'affirme sur le territoire annexé par la Russie. Le sentiment patriotique se développe; il conduit en 1863 et 1864, à l'affrontement avec la Russie, à la défaite des insurrectionnels et à une russification encore plus vigoureuse. En résulte un renforcement de l'identité nationale étroitement liée au catholicisme. La Prusse a également profité du démembrement de la Pologne. La nationalité polonaise s'est bien défendue contre les pressions prussiennes, moins violentes que les russes. De plus, l'essor économique de la fin du XIX^e siècle renforce la résistance envers les colons allemands dont une partie est bientôt assimilée par la culture polonaise.

Le cas de la Suisse se présente tout autrement. Urs Altermatt reprend ici l'argumentation développée dans *Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX^e et XX^e siècles*, Payot, Lausanne, 1994. Il démontre l'existence d'une sous-culture de nature religieuse et politique qui s'oppose à l'esprit du temps moderne. Il s'agit d'un combat de la tradition (la culture catholique réfugiée à la campagne) contre la modernité, l'état et l'industrialisation. Altermatt résume sa position en neuf points: la mobilisation de forces défensives contre la Kulturkampf et la sécularisation; l'expression de l'identité de la part de cette minorité; l'Église comme porte-parole du monde culturel catholique; la prédominance du catholicisme romain; la faiblesse du catholicisme libéral; l'antisémitisme catholique; les associations catholiques et la modernisation; une homogénéité extraordinaire entre le catholicisme élitare et le catholicisme populaire entre 1850 et 1950; le mouvement des associations et des partis qui stimula la démocratisation interne. En conclusion, Altermatt affirme que «le déclin constaté dans la pratique religieuse des catholiques ordinaires est un retour à la normalité historique. Situation qui présente des analogies avec la situation pré moderne.»

Le propos d'Altermatt nous renvoie au catholicisme romain, à son

impérialisme et à son intransigeance, à la culture religieuse des Québécois dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le concept de sous-culture qu'il adopte pour le catholicisme suisse, est-il utile à la définition du catholicisme québécois dans cette Amérique protestante, anglaise, entrée plus tôt dans la «modernité»? À la suite de Victor Conzemus qui discute longuement des thèses d'Altermatt, il y a lieu de s'interroger sur le concept de modernité ainsi que sur la rencontre du religieux et du social. Néanmoins, le cas suisse ainsi que les autres, présentés lors de ce colloque, éclairent le nôtre car ils élargissent nos horizons à ceux du catholicisme mondial, ce qui n'est pas mince.

Jean Roy

Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

Pierre Hurtubise, Luca Codignola, Fernand Harvey, dir., *L'Amérique du nord française dans les archives religieuses de Rome 1600- 1922*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC, 1999, xii, 202 p.

L'ouvrage intitulé *L'Amérique du nord française dans les archives religieuses de Rome 1600-1922: guide de recherche* a été préparé sous la direction de Pierre Hurtubise, Luca Codignola et Fernand Harvey et publié en 1999 aux éditions de l'IQRC. Il est paru dans le cadre d'un symposium portant le titre «Mutations culturelles et transcendance à l'aube du XXI^e siècle» organisé par le Conseil pontifical de la culture en collaboration avec certaines grandes institutions québécoises et tenu à Québec en mars de la même année. Ce *Guide de recherche* est le fruit d'une collaboration entre chercheurs italiens, canadiens et québécois qui oeuvrent depuis plusieurs années à inventorier les documents concernant l'Amérique française dans les archives et bibliothèques de Rome depuis le début du XVII^e siècle jusqu'à la fin du pontificat de Benoît XV en 1922 et qui tentent d'interpréter ces nouveaux documents jusqu'ici inconnus des chercheurs.

Pour débiter, Pierre Hurtubise et Roberto Perin nous présentent un historique des rapports entre Rome et l'Amérique du nord française. Ceux-ci abordent les périodes française et britannique, ils analysent la pensée de l'église ultramontaine, la position de l'église par rapport aux Français d'Amérique, le développement de la délégation apostolique en Amérique du nord et la politique ethnique du Vatican en Amérique du nord. Les auteurs concluent en disant: «De toute évidence, le Vatican suit une même ligne de conduite au Canada et aux États-Unis. Il veut assurer l'implantation et l'expansion de l'église catholique partout en Amérique du nord. Dans la poursuite de cet objectif, il ne veut pas heurter la hiérarchie anglophone qui, à cause de sa langue, possède, selon lui, une meilleure appréciation de la